

CONCEPTION : ANNE-LAURE LIÉGEOIS

TEXTES : GILLES AUFRAY,
JEAN-LOUIS BAUER,
JEAN CAGNARD,
CHRISTIAN CARO,
SYLVIE CHENUS,
PHILIPPE CRUBÉZY,
VALÉRIE DERONZIER,
ALAIN GAUTRÉ,
MARC GIBAJA,
GILLES GRANOUILLET,
MOHAMED KACIMI,
PATRICK KERMANN,
CAROLINE LAMARCHE,
PHILIPPE LANÇON,
SOPHIE LANNEFRANQUE,
PATRICK LERCH,
BERNADETTE LE SACHÉ,
RICARDO MONTSERRAT,
YVES NILLY,
JEAN-GABRIEL NORDMANN,
RAPHAËL PÉAUD,
FABIENNE ROUBY,
JEAN-FRANÇOIS SANTORO,
KARIN SERRES,
LUC TARTAR,
CAROLINE VIGNAL,
CATHERINE ZAMBON

PHOTOS : CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

EMBOUTEILLAGE
32 SCÈNES AUTOMOBILES

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre

éditions THEATRALES

THÉÂTRE DU FESTIN

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès



© 2002, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-123-8



YVES NILLY

LA VALSE

*Sur un air de valse à quatre temps
(admission, compression, explosion, échappement).*

LUI.– Je vous rappelle que,
«dans la mesure où l'automobile apparaît comme une extension de
l'espace privé,
toute intrusion peut être interprétée comme potentiellement hostile.
De plus, le manque de contact avec l'extérieur, l'impossibilité de dialo-
guer, le sentiment d'impuissance lié à l'immobilité des conducteurs,
la lourdeur de la responsabilité de manœuvrer un engin potentiel-
lement mortel,
l'incapacité de performer alors même qu'on est doté d'un moteur
puissant,
le désir d'épater la galerie en poussant les risques à leurs limites, en
courbe, en ligne droite, en zone rurale ou en zone urbaine, sur chemin
vicinal comme sur lande anonyme,
sont autant d'ingrédients inhérents à la conduite automobile intérieure
souple et lubrifiée, pouvant produire un cocktail émotif explosif¹.»

1. D'après des études nord-américaines sur la violence routière.



PATRICK KERMANN

ON THE ROAD

For A.-L. L.

vous
vous allez
oui
'lez
'lors venez
j'vais là
si si vais aussi
je peux si voulez
'lez montez
non non là
là vous
et vous là oui
comme ça
voilà
mieux que hein
même si même si hein
mais bon on va on va
'fin j'dis mais
voyez ça ça va pas ça va pas beaucoup

CHRISTIAN CARO

ÇA PASSE

Un long temps puis...

2.- T'es sûr qu'on a assez d'essence ?

1.- Pour quoi ?

2.- Continuer !

1.- Continuer ?

2.- Oui !

1.- La question ne se pose pas !

2.- Pourquoi ?

1.- Ben...

Silence.

2.- Oui ! Mais si jamais ?

1.- Si jamais ?

2.- Oui ! Si jamais !

1.- Je sais pas !



SYLVIE CHENUS

RENDEZ-VOUS EN VÉNUSIE

Une femme déplie sa carte routière sur le capot de sa voiture. Elle la consulte attentivement. Parfois elle relève la tête et cherche quelqu'un du regard.

(le nez dans la carte) Vénusie... comment je fais pour trouver ça? Véeénuuusie...

(à des passants) Vous ne connaissez pas une ville qui s'appellerait Vénusie? Non, pas nécessairement près d'ici... quelque part... une ville, quelque part... encore que si ça se trouve c'est un pays... un pays qui s'appellerait Vénusie, ça vous dit quelque chose? Non? Moi non plus. Bon.

(elle replie la carte. S'adressant à une ou plusieurs passantes) Je peux vous demander un petit service? C'est gentil, merci. Voilà... comment dire... si on se mettait dans la voiture pour en parler? On serait plus tranquille.

(si des hommes se présentent) Heu... j'aimerais mieux pas d'hommes, ce n'est pas que je ne vous aime pas, au contraire, mais ça me gênerait de parler de... de «ça» devant vous... je suis désolée... Bon d'accord, c'est bien parce que c'est vous...



PHILIPPE CRUBÉZY

L'HOMME QUI NE VOULAIT PAS

UN QUI S'EXTRAIT D'UNE VOITURE.– Je voulais pas y aller. On m'a forcé
et voilà le résultat. Je voulais rester chez moi
j'ai plusieurs châteaux de cartes à terminer, moi
j'ai des puzzles à penser, des mots croisés en retard et du courrier en
retard, deux scénarii en gestation, moi
et je ne parle pas des feuilles de Sécu ni des relevés de sicav à vérifier
ni du reste, moi
tous ces bouts de secondes à venir qui sont ma vie et qui sont restées
derrière moi, orphelines
en attente de mon retour.
Mais moi, je ne voulais pas partir. Et partir pour quoi faire ?
Pour aller voir, on m'a dit. Va voir, l'homme doit voir pour connaître,
il doit toucher, sentir, mettre les doigts dans la prise, la langue dans la
bouche
hume, respire, apprends les saveurs, les dialectes
prends ta voiture et espère. Allez! bouge! *move!* plus loin, plus fort,
plus vite! le monde appartient à ceux qui l'arpentent et tracent sur son
ventre des lignes imaginaires!



JEAN-GABRIEL NORDMANN

JE SUIS CONTENT QUE VOUS SOYEZ LÀ

Il est là seul, pensif, tenant encore le volant comme s'il ne se décidait pas. Il parle droit devant lui à des interlocuteurs imaginaires, même s'il s'adresse aux occupants de la voiture. Parfois il se parle à lui tout seul pour se convaincre.

De toute façon il fallait bien que ça s'arrête un jour.

Ça fait trop longtemps qu'on fait semblant de bouger, de filer droit devant sans savoir où. On va devoir partager l'immobile. Il faut pas en avoir peur. On perdait tout le monde en chemin à force de courir.

Maintenant on va devoir partager...

Partager l'ennui... il faut pas avoir peur de l'ennui... c'est une façon de goûter le temps... de le déguster... comme une sucette... c'est long une sucette à sucer...

(aux autres) J'en étais déjà là de toute façon, dans l'immobile...

À regarder les autres courir dans tous les sens... je me laissais entraîner mais je n'y croyais plus... maintenant on va pouvoir trouver des partenaires d'immobilité... peut-être...



JEAN-LOUIS BAUER

DE L'AMOUR

LISE.- Tu sais à quoi je pense ?

JULES.- Oui, alors pense à autre chose...

LISE.- On peut en parler, quand même...

JULES.- Non.

LISE.- Si, on peut en parler...

JULES.- On peut en parler, c'est vrai, on en est capable, mais pense à autre chose, sois gentille...

LISE.- Mais pourquoi ?

JULES.- Tu sais très bien pourquoi...

LISE.- Si je te dis que je pense à une cigarette, ce n'est pas pour ça que je vais la fumer...

JULES.- Si.

LISE.- Ce n'est pas parce qu'on parle de fumer qu'on se met à fumer...

JULES.- Ce n'est pas parce qu'on parle de fumer qu'on se met à fumer, c'est vrai, ce n'est pas automatique, et pourtant à chaque fois que tu as



BERNADETTE LE SACHÉ

L'ACCOUCHEMENT OU MOT DE CŒUR

Les vitres de la voiture sont baissées. La femme est assise au volant et l'homme est installé sur le siège avant droit. Ils s'embrassent longuement ; l'homme s'endort ; la femme le regarde, le dévore des yeux et finit par s'endormir aussi.

LUI.– *(se réveillant doucement ; d'abord murmurant, puis de plus en plus affirmatif dans son ton)* Une tarte aux fraises des bois! J'ai envie d'une tarte aux fraises des bois!

ELLE.– Mon chéri, tu es drôle! Comment veux-tu trouver ici, dans cet embouteillage, une tarte aux fraises des bois? On est loin des pâtisseries! Mais il me reste des gâteaux aux abricots.

Elle fouille dans son sac.

LUI.– Je ne veux pas de tes abricots.

ELLE.– Ils sont bien cachés... tout au fond du sac...

LUI.– *(de plus en plus fort, poussant la voix comme ce personnage de Fellini qui hurlait « La Luna, je veux la Luna »)* Je ne veux pas de tes abricots... je veux de la fraise des bois... de la fraise des bois... de la fraise qui vient des bois.



MOHAMED KACIMI

NOUS IRONS À SAINT-NAZAIRE

Marie tu m'entends mal Marie très mal moi aussi non tu es mal? J'ai pas dormi de la nuit j'ai attendu le coup de fil de l'hôpital toute la nuit un carrefour l'hôtel la fenêtre s'ouvre sur l'autoroute j'ai dit à Mathieu : tu aurais mieux fait de réserver dans une cabine de péage d'autoroute ça aurait coûté moins cher. Là tu m'entends oui mieux mal moi aussi c'est bizarre il capte mieux le réseau quand je mets le combiné sur l'oreille gauche. La chambre sentait l'engrais très fort les draps aussi enfoiré de Mathieu me mettre moi à l'Étap hôtel de Nevers je lui ai dit à deux heures du mat' : Mathieu tu fais de l'incitation au suicide ou au crime? De toute façon dès que tu dis Nevers tu ne peux pas dormir jamais je crois que personne n'a fermé depuis des siècles l'œil à Nevers. Mais rien je te dis rien du vide c'est triste comme le manège de la place République oui tu te souviens tu ne pouvais pas les voir en peinture ces chevaux en plastique qui tournent tout seuls va savoir pourquoi ils tournent. Non à Nevers ça bouge plus la Loire elle bouge sous la chambre numéro 125 à l'Étap hôtel des lits superposés pas de téléphone pas de couverture supplémentaire la télé bloquée sur Arte avec un truc en allemand sur les camps et tu entends les camions



CATHERINE ZAMBON

TIRAMISU

*Petit événement pour deux actrices,
une voiture, un tiramisu
et une bouteille d'asti spumante.*

Une voiture. Au-dedans, Gisèle, la mère, et sa fille, Fred. Dimanche matin. Ville portuaire de Loire-Atlantique. Embouteillage. Exaspération. Il fait beau. Les mini-actions de la mère ne doivent pas interrompre sa logorrhée. Fred est silencieuse.

LA MÈRE.— Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'ils font? Des travaux ou bien quoi? Rien à foutre même le dimanche, ça traîne encore, à cette heure, des qui sortent du lit à moitié endormis, les croissants, le marché, le boucher, Mamie à aller chercher à la gare, je connais, quinze ans de gare le dimanche matin pour aller accueillir ta grand-mère, cette peste, arrivée à 10 heures, elle y sera j'en suis sûre, à l'hôpital, cheveux violets, sourire de madone et le derrière qui va avec, cholestérol des Délices de la Plage, spécialités macarons chocolatés et galets de l'estuaire, qu'est-ce qu'ils foutent? Toi, bien sûr, tu t'en moques. Cool, comme toujours, ça file mais tu ne vois rien, tu n'as rien à réviser en attendant? C'est l'année du bac tout de même, non? Je



SOPHIE LANNEFRANQUE

KAISER

KAISER.- Attendez là / pas moi / not possible que je reste là moi non
eh / Moi peps / fun / freedom / tout le suc de jeunesse que je tiens
pas pour le gaspiller là / dans les trous de goudron oh / Je vais rêver
là / Do you hear me? You hear me? Vous m'intégrez? (*il parade en
roulant des hanches*) Regarde-moi cette bête souple là / sensuelle /
hyper-valable non t'as vu? J'innove moi sans arrêt / music desire
ideology / Jesus Christ faut me crocheter d'ici quoi là / ce camp d'in-
firmes / o.k. on a ici des personnes âgées fin de course des professions
libérales des pauvres types excusez mais on peut élaguer / sélection
naturelle / on les laisse basta encore merci o.k. / Mais moi / très
mauvais choix là / Bon je vous montre je vais te fasciner /
Look my eyes / Look my lips : dis-moi si je peux really dormir dans la
Citroën couleur flan vomis qu'est garée là-bas? Impossibol c'est ça
parce que moi je te répète je vous le dis : « première fraîcheur / avenir
optimal » / Et je confirme avec à l'appui que soutien de famille de ma
pauvre maman sous neuro on fait quoi? Elle hurle à la mort avec les
chiens? du quartier? dans cette ville massacre à la bétonneuse? Nan /
Parce que tu vois j'ai infini respect pour elle et je représente comme qui



ALAIN GAUTRÉ

LA FEMME EN ROUGE

Pour Sylvie Chenus

C'est une femme vêtue tout de rouge ou presque. Elle a cinquante ans. Elle est belle mais abîmée. Sa carcasse tient par le secours de l'orthopédie prothétique. Ça fait un paquet de temps que les trois, à l'arrière, sont montés, sans qu'un mot ait été échangé, sauf au début, avant. Ils sont bloqués dans un embouteillage. Sur le siège passager, à côté d'elle, des courses.

Maintenant il faut descendre descendre descendre non c'est bizarre on est rendus enfin rendus c'est une manière de parler puisqu'on est pas rendus enfin aussi loin qu'il m'en souviennne rendus ou pas on est à deux pas du centre « si vous allez au centre déposez-nous au centre » j'y allais pas mais de toute façon comme j'allais nulle part façon de parler ça m'est sorti de la bouche à cause d'ici maintenant qu'on est les images l'enfance l'enfance? la maison pourquoi n'y retourner pas faire un tour « j'y vais au centre justement je vous y déposerai » quelle rigolade vous vouliez aller au centre au centre-ville vous m'aviez dit allez descendez débarrassez-moi le plancher parce que si ça se désengorge et que je rebrousse chemin je ne réponds plus de rien moi je roule! je



PHILIPPE CRUBÉZY

STOP

Dans la voiture arrêtée.

M. AUVOLANT.— *(dans sa tête)* C'est une question de temps. M'est égal le stop. L'immobile m'est égal. De toute façon toujours en panne, à court. Me rappelle et encore par bribes comment c'était avant quand ça roulait. Avançait bien à une époque, avançait droit sans retourner, défilées les villes, le long le long le long le long cinquième à fond de ballon. Mais m'est égal, le stop. Réfléchis alors à comment c'était avant que ça s'arrête pour de bon. Paysage, flèche immobile. Démarré dans le vert et terminé dans le blanc. Y a sûrement quelque part un type sûrement y a quelque part

MME PASSAGÈRE.— *(dans sa tête)* Un jour, Papa mourra. Bientôt. Et alors, ça sera moi la plus vieille et je pourrai dire tout ce que je pense de lui à Jean-Marc.



MARC GIBAJA

L'HOMME N'EST PAS SEUL

Silence. L'homme a une quarantaine d'années.

HOMME.– *(sans regarder personne)* Chuut... ne faites pas de bruit. Taisez-vous... on pourrait nous voir...

(il se retourne lentement vers les spectateurs à l'arrière du véhicule. Il les observe longuement) C'est étrange... normalement, je vous ai créés à partir de mes souvenirs... des bouts de vrais gens... mais non, vos visages ne m'inspirent aucun souvenir. Cela dit vous êtes terriblement quelconques, ce n'est pas simple... *(il les regarde plus attentivement et désigne une personne)* Attendez, si, vous, là! *(il l'observe)* Oui, vous! Vous ne seriez pas madame Beloin, ma voisine, mais avec le nez et les oreilles de son mari? *(il se tait et écoute)* Chut!

(il se tend, écoute... puis revient aux spectateurs) Peu importe! J'espère que vous montrerez plus de gratitude que les autres... Les autres... *(il hausse les épaules)* les ingrats, je les ai jetés... ils étaient mauvais, ils n'applaudissaient jamais... des blasés... C'est moi qui vous ai créés! N'oubliez jamais que vous n'existez que pour m'applaudir, pour m'apprécier... M'aimer! Hein? Mmm... Vous ne vous rendez même pas compte de la chance que vous avez.



RAPHAËL PÉAUD

TOUT SEUL DANS MA PARENTHÈSE

*Monologue
pour homme d'âge moyen indéterminé*

La scène se déroule dans une voiture immobilisée pour cause d'embouteillage.

Alors ça! non, mais qu'est-ce qu'il a l'air con, ce con!... Z'avez vu ça? Une tête comme ça, même au cinéma on n'en voit plus. Dans ce film, là... *Freaks*, à la rigueur. Et encore... Il me regarde? Non, il me voit pas. Mine de rien, il écoute sa radio – le con! Le même flash de France Info, tous les quarts d'heure. Ou bien, c'est NRJ. Oui, il a bien une tronche à écouter NRJ, c't abruti. (*un temps*) Hé! Britney Spears, elle va être à la retraite depuis le temps qu'on est là!... Il s'en fout, faut croire. De toute façon, quand on a une face de rat comme la sienne, on peut bien se foutre du reste, c'est déjà un drame en soi... (*quelques secondes encore à tripoter nerveusement le plastique de son volant*) Le temps passe, l'éternité approche... comme disait ma grand-mère. Eh ben, moi, je vais te dire : encore une éternité et demie comme ça et je me casse d'ici, j'en ai trop marre de ce bordel de chiotte, merde!...

L'homme se regarde un instant dans son rétroviseur, hausse les sourcils, fait quelques grimaces pour passer le temps.



CAROLINE VIGNAL

PINK MALIBU

Trois filles dans une voiture, qui vont en boîte. Elles n'ont pas beaucoup l'habitude de sortir. Elles sont très apprêtées toutes les trois.

BLONDE.- Il est quelle heure là ?

BRUNE.- De toute façon il vaut mieux arriver tard, si t'arrives tôt y a personne.

ROUSSE.- C'est clair.

BLONDE.- Quoi ?

ROUSSE.- Il vaut mieux arriver tard.

BRUNE.- L'idéal c'est d'arriver à une heure, une heure et demie.

ROUSSE.- Deux heures.

BLONDE.- Comment tu fais pour tenir jusqu'à deux heures ?

BRUNE.- Tu sors.

ROUSSE.- Les gens qui sortent vraiment ils sont décalés, ils mangent tard, il font tout tard.

BLONDE.- Mais nous on sort pas vraiment.



GILLES GRANOUILLET

MAMAN!

Un embouteillage, une voiture quelconque. Un homme, Robert, allure banale, estivale, sa mère, habillée en mère de Robert.

ROBERT.– Dans ma boîte à gants, y a mes gants. Sous mon siège, sur la gauche, une petite mallette. Cuir noir. Merci. Dans le vide-poche arrière droit, le chargeur. Merci. Là, le canon. Et là, une sorte de ventouse comme pour dégager les siphons mais en plus petit. (*Robert ajuste le chargeur à la culasse, monte le canon*) Je vais travailler ici.

Simple.

Je remonte la file, les mains dans mes grandes poches – à gauche la petite ventouse, à droite le flingue – le type qui bade un peu, qui secoue ses crampes. La voiture, je l'aperçois d'ici, vingt mètres, j'y suis. Après, il me faut dix secondes : je colle le caoutchouc sur le pare-brise. Forcément, le type s'approche, un débouche-chiottes sur sa vitre, ça l'interroge, il ramène le museau. Tuf! Tuf! Tuf! Toujours trois, la vitre, elle fait même pas de bruit, elle dégringole pas à cause de la ventouse. Juste Tuf! Tuf! Tuf! Je regarde si c'est propre. Deux fois, trois même dans la tête, et ça bouge encore. Si ça bouge encore, j'en remets deux, toujours deux ; là, ça bouge plus, plus, jamais. Après je remonte encore la file, je fais l'inquiet, je parle un peu, je m'intéresse, surtout pas téné-



JEAN CAGNARD

UNE CIGARETTE POUR ISABELLE

*Est-ce que cet homme sort d'un rêve, d'une vision, d'un trop de chaleur ?
A-t-il passé les dernières heures dans un ressort, les derniers jours ? On dit
qu'à trop attendre, il nous sort maintenant sa vapeur.*

Je l'ai vue sauter du ciel
Hier matin hier matin
Par le trou du cul de mes yeux
Un dauphin
Isabelle

Sauter du ciel, hier matin, dans les poudres la brume du levant, à
travers les oiseaux musiciens qui rentraient chez eux après une nuit de
jazz

Du ciel à travers les oiseaux musiciens et le soir arrivait qu'elle
commençait seulement à toucher le sol pour s'y briser venir s'y briser
À cet endroit
Où la chaussée sous vos pieds ne rit pas c'est là

À toucher le sol seulement le soir, réussissant à remplir la journée
d'une hauteur de cinq étages, une journée remplie par la beauté d'aller



CAROLINE LAMARCHE

L'APPARTENANCE

Pouvez-vous retenir ce chiffre... 0676747976. Vous vous en souviendrez? C'est important. Vous me le rappellerez quand on se remettra en route? N'oubliez pas. Je suis claustrophobe. Et agoraphobe. Alors dans un embouteillage... dans un embouteillage, j'oublie tout! Ça vous dérange que je mette la radio?

Ça s'est passé dans un embouteillage comme celui-ci. Rien ne bougeait. Chaleur. C'était en plein jour. En fin d'après-midi. On allait... je crois qu'on allait à l'opéra. Enfin lui. Moi, je devais le rejoindre plus tard. Après mon... entretien. Il me faisait passer beaucoup d'entretiens. Mais ce jour-là, à cause de l'embouteillage, du retard... à l'eau, l'entretien! «Et le fric, alors?» disait-il. «Le fric, hein? Hein, Salope?». Il m'appelait «Salope», c'était devenu mon prénom, pour ainsi dire. *(elle se trouble à cette pensée, commence à manipuler distraitemment le bouton du volume de l'autoradio, puis, soudain, se met à augmenter et diminuer le son de l'autoradio, fort, faible, fort, faible, avec violence)* Il faisait ça. Tout le temps. Pendant que je conduisais. Que j'étais au volant, plutôt, parce que rien ne bougeait. Exactement comme aujourd'hui. Devant : voitures. Derrière : voitures. À droite : voitures. À gauche : voitures. Et gens. Gens devant, derrière, à droite, à gauche.

LUC TARTAR

LA DAME BLANCHE

LA DAME BLANCHE.— Montez. Ne restez pas au bord de la route un accident est si vite arrivé... Vous aussi vous faites du stop? Monsieur J. ne va pas tarder. Je dis J. car je ne sais pas son nom. Il m'a vue au bord de la route et m'a dit «Montez». Un petit homme tremblant derrière son volant. J'ai aimé son air paniqué. Il a dit «Je ne sais plus comment je m'appelle et vous-même vous allez où?» Je me suis assise à l'arrière et je n'ai rien dit. On a fait quelques kilomètres il a dit «Ma femme est morte» et puis on est tombé sur un embouteillage. Il a dit «Je vous inviterais bien à faire quelques pas dehors mais j'ai peur que ça démarre». J'ai dit «Je ne marche plus au bord des routes un accident est si vite arrivé...» Il m'a regardée derrière ses lunettes cerclées de noir puis il est sorti de la voiture. Il a allumé une cigarette a pensé briser mon silence – je l'ai vu dans ses yeux – puis s'est ravisé – ça aussi je l'ai vu dans ses yeux. Il a dit «Je vais voir là-bas ce qui se passe». Les hommes... toujours prêts à proposer là-bas leurs services à changer une roue au bord de la route ou à mettre leur nez dans un moteur. Ils ont des clés anglaises au bout des doigts et s'y connaissent mieux que personne question embouteillage. Dix voitures immobilisées en rase campagne et au bout de cinq minutes par petits groupes on voit les



VALÉRIE DERONZIER

OUI!

Une caravane coincée dans un inextricable embouteillage.

À la porte, une femme, jupons et larges boucles d'oreilles, les seins pigeonnants, chaussures de marche pour finir l'accoutrement, de grands gestes pour attirer les clients à elle.

Oui! Oui, trois, quatre ou jusqu'à sept et plus oui, ça se dira plus vite à la cantonade, rien à cacher mais tout à dire! Oui puisque donc vous stationnez, oui pénétrez si vous êtes là pour en savoir... Entrez oui, on se bouscule!... Pas de peine à s'essuyer au paillason et même si les pieds de boue ou d'inondation entrez aussi vous autres en votre état... apportez toute la merde si de merde il y eut rencontre... Vous êtes là pour ne pas ignorer donc pas de gêne avec ce qui en trop macule ou dépasse à vos semelles... et celui-là de même qui brûle de connaître, hop!... Tous à l'envi... Pas de peine... Hop!... Encore?... Oui?... Non?... Épargnez-vous le midi-quatorze heures... Un pas de plus et vous y êtes...

Bon!... Stop! Suffit c'est complet!...(elle ferme la porte et va s'asseoir derrière une petite table) Bien fait de venir, moi qui sais tout!... Posez-vous là où vous pourrez de mon gîte, juste le temps de nouer mon



YVES NILLY

CARAVANE ET ACCESSOIRES

Une caravane, René, Marjorie, Agathe, les vélos sur le toit, le matériel de camping et un grand poster mural, coucher de soleil sur les îles.

RENÉ.– À vendre, avec tous ses accessoires, une splendide caravane Mistral, trois étoiles, luxe, tous certificats d'origine, agréée dans les pays de l'Est, à prendre dans l'état avec tout son contenu, couvertures, draps, ménagère Inox, mise à prix...

MARJORIE.– Elle était jolie...

RENÉ.– Cinquante-trois étapes du tour de France, deux éclipses, trois inondations, une naissance.

MARJORIE.– Notre Bastien, enfant chéri, enfant lumière, paix à son âme, un enfant de vacances, de ces états d'indolence et de transhumance.

RENÉ.– Voici le temps des villages vacances, les enfants du nouveau siècle malades en voiture, toujours malades, en montée, descente, double file, bord de mer, le cœur vaillant mais la nausée permanente, mise à prix...

MARJORIE.– Ce n'est pas une question d'argent, il y a aussi la grand-mère...



PATRICK LERCH

ABSENCE DE CARBURATEUR

Un couple.

Lui : cinquante-cinq ans.

Elle : cinquante-deux ans.

Une voiture.

Musique d'ambiance. Radio, sans doute.

ELLE.- À ton avis qu'est-ce qu'on va manger ce soir ?

LUI.- Comme tous les premiers jeudis de chaque mois.

ELLE.- Des... Des... Des... ?

LUI.- Tu le sais très bien.

ELLE.- Ensuite ?

LUI.- La même chose.

ELLE.- Et pour le dessert ?

LUI.- Zut, ça coince !

Un temps. Un oiseau de papier passe devant le pare-brise.

ELLE.- On devrait leur offrir un livre de cuisine.



JEAN-FRANÇOIS SANTORO

FOURNITURES

vous êtes bien... moi pas, je ne supporte pas d'être enfermée, au bureau c'est le pire, remarquez je n'ai pas de pare-brise devant moi, pas d'autres voitures qui m'empêcheraient d'aller où je veux aller, quoique... mon rêve c'est de me lever comme ça et de partir, de sortir faire un tour, sans donner d'explication, pas le savoir, traîner un peu sur une place ou sur n'importe quoi, si possible pas trop n'importe quoi mais bon une étendue, trois arbres, sentir un peu de vent, mordiller mes lunettes et revenir parce qu'il ne faut pas abuser non plus, on pourrait le faire là cela dit mais on ne sait pas quand ça va repartir, c'est tout le dilemme savoir quand ça va repartir, moi tous les jours au bureau évidemment je rêve de changer d'air, de quoi est-ce je rêve de changer d'air, c'est logique, logique et alarmant, parce que toute une vie, je dis bien toute une vie, pas une minute de moins, une vie entière donc, à espérer, oui, oui, espérer un changement d'air... pourquoi l'air d'ailleurs on ne sait pas très bien, peut-être parce qu'il n'y a plus d'air, peut-être parce qu'il y en a trop, ouh ça va mal, non mais espérer un changement de moquette ou un changement de rideaux c'est un peu mesquin et vain d'ailleurs, à moins d'une entente commune entre les employés, une sorte de révolution, parce que sinon



GILLES AUFRAY

G.B.

Un homme est assis à l'arrière d'une voiture. Il regarde par la fenêtre, ouvre sa portière, invite des gens à le rejoindre. Il regarde longuement, en souriant, les gens qui sont montés – trois peut-être, dont une personne au volant. L'homme cherche à les reconnaître...

HOMME.– Non! Vous êtes quelqu'un d'autre. J'ai cru pendant quelques secondes... Mais non. Vous n'êtes pas elle. J'ai beau vous regarder, imaginer ce que vous étiez peut-être, avant, non! Vous n'êtes vraiment pas elle, aucun de vous.

Elle est...

Je vais vous la montrer.

Il prend un petit carton vierge et commence à dessiner un visage au fusain. Il barre, rature, recommence jusqu'à ce que le petit carton soit complètement noir. Il le regarde longuement puis le laisse tomber à ses pieds où se trouve déjà un tas de petits cartons noircis.

Elle m'échappe de plus en plus. J'ai déjà tellement changé que je ne me souviens plus d'elle. Avec le temps... Quelle heure est-il?

«Je reviens tout de suite! Je dois me changer les jambes et les mains.»
Elle a dit «me changer les jambes et les mains, et me laver les yeux!»,



CATHERINE ZAMBON

LE PONT DES OUCHES

Arrive un homme jeune, vingt ans environ, un peu hagard, crotté, un fusil à la main.

Quoi qu'il fait là que rien ne se passe ici le long et qu'il est tout seul à courir, n'avez pas vu mon lapin? Un gros de devant avec une croupe de derrière comme qui dirait qu'il serait sorti de la télé tellement qu'il est gros et gras bien nourri. Mé Yvette, pendant trois jours qu'elle se le gardera à cuire, si elle peut, elle aime le râble mon vieux, le râble qu'elle aime, les pattes elle n'en a rien à faire et ses chaudrons toujours propres malgré qu'ils viennent du début du siècle. Ce que j'aime aller par-delà, ici ou bien, et courir après un de ces bestiaux, celui-ci il est énorme jamais je crois non que jamais que je n'en n'avais vu d'aussi pépère. Ici sur la route il y en a un qui me l'aura piqué. Où qu'il est? Avec ce bruit et ces gaz, là, qui feraient crever un chiard, sûr qu'il est déjà passé. À moins que, poussez que je voie, là sous l'auto. Ça se terre ces bêtes-là, pire que le grand-père Jules pendant la guerre. Mé Yvette dit toujours que celui-là il n'a vu de la guerre que fleurir les chicons, ça fleurit pas les chicons mais justement il a attendu de les voir fleurir, on ne l'a jamais retrouvé de ce temps-là le Pé. Invisible alors que, et elle, crève-la-faim. Elle lui a ouvert la porte à son retour, elle était vieillie et lui comme un qui n'a jamais vu



PHILIPPE LANÇON

LE TEMPS NOUS MANQUE À TOUS SES DEVOIRS

Je vais vous dire ce que j'en pense : nous, dans l'embouteillage, on est des oubliés du temps. Il nous néglige. Il nous passe à côté. Il n'attend plus rien de nous. Je ne sais pas pourquoi il nous a perdus comme ça. On ne lui a pourtant rien fait, au temps. À part vous prendre le vôtre, évidemment. Mais ça, c'est normal. C'est de bonne guerre : c'est la seule vengeance qui nous reste. Tant que vous serez là, on aura le temps avec nous. Presque à demeure. Presque... Votre temps est le nôtre et c'est le seul qui nous reste.

Alors on ne va pas vous lâcher comme ça. On se récupère sur vous du temps qui nous manque. Le temps nous manque à tous ses devoirs : comme on disait jadis dans les sociétés d'honneur, vous savez : celui-là, il m'a manqué. Il a manqué à l'amitié, à l'amour, aux petites habitudes. Dom Juan, il a manqué à la comtesse. Ou encore : celui-là, il a manqué à son-père-ses-frères-et-ses-sœurs. Ou encore : il a manqué à ses ancêtres et à tous ses devoirs militaires. Ou encore : il a manqué à son employeur et à sa mission. Ou encore : il a manqué aux grandes caresses et aux petites fleurs, bref, à tous ses devoirs conjugaux. Ou



RICARDO MONTSERRAT

CHÔMEUSE GO HOME

Bagnole pourrie.

LOGRE, un conducteur au physique impressionnant.

ZEU, chômeuse de fond, chômeuse de longue durée, probablement d'origine bretonne. Un peu étrange-étrangère. Elle a un cheveu épais sur la langue.

Le nom de l'entreprise d'où elle a été licenciée changera en fonction de la ville ou la région dans laquelle la troupe joue.

Le texte est écrit en boucle.

ZEU.- Non, je peux pas! Je peux pas!

LOGRE.- Faut pas le prendre comme ça!

ZEU.- Je suis désolée. C'est pas contre vous. Je supporte pas. Rien de personnel. Votre bagnole est pourrie et vous puez du bec, mais qui se serait arrêté pour me prendre sinon un barge? Excusez la langue mais c'est pas parce que je suis au chômage... Alors hein, le prenez pas mal. On peut pas rester comme ça à se croiser les bras. On n'est pas des veaux. Faut se bouger.

LOGRE.- Quelqu'un vous attend?

ZEU.- Qui voulez-vous qui m'attende?



FABIENNE ROUBY

QUATRE DE CŒUR

Petite comédie pour voiture à l'arrêt.

PERSONNAGES

ÉTIENNE, *compagnon de Rachel et conducteur*

GABRIEL, *ami du couple*

RACHEL, *compagne d'Étienne*

VALENTINE, *copine de Rachel*

GABRIEL.- Ils sont quatre.

Bloqués à l'intérieur d'un véhicule.

Un couple uni, accompagné d'un homme et d'une femme qui se connaissent à peine.

Ensemble, ils avaient décidé d'aller choisir un cadeau de naissance pour...

RACHEL.- Le p'tit Léo, le bébé de Sophie et de Nico!

ÉTIENNE.- Un coup de voiture et hop! on achetait le couffin...

RACHEL.- Hop! on était à la maternité!

VALENTINE.- Le tour était joué!



JEAN-GABRIEL NORDMANN

REGARDEZ ON NOUS REGARDE

Il arrive près d'un spectateur inconnu et parle vite d'abord.

Je viens vous voir pour parler... je ne vous ai pas choisi... j'ai dû m'orienter vite... au premier coup d'œil en fait... en fait je n'ai pas eu le temps de décider... je ne savais pas si vous seriez un homme ou une jeune fille ou n'importe...

C'est juste pour parler un peu... je me dépêche... pour respirer... tant que vous m'écoutez ça marche... je prends l'air j'échappe je parle et vous m'écoutez... je n'ai rien à dire de particulier...

Regardez on nous regarde!

Nous formons un couple de loin... un couple de gens qui parlent... on peut nous prendre pour de vieilles connaissances... des amis, j'espère que ça ne vous gêne pas...

Regardez autour!

Non! Pas comme ça. L'air de rien. Je suis sûr qu'il y en a qui pensent... qui croient que nous sommes en affaire... ou en conflit... ou des retrouvailles après des années passées à l'étranger.

En tout cas qu'il y a une histoire là-dessous, alors que rien, rien du tout... N'est-ce pas?



KARIN SERRES

TOUTE LA VIE

Pierre est devant, à la place du conducteur, en habit. Marie, la mariée, est derrière, en diagonale, son grand voile étalé.

MARIE.— Qu'est-ce qui se passe ?

PIERRE.— Arrêtés.

MARIE.— Comment ça arrêtés ?

PIERRE.— Un bouchon, je ne sais pas. Bloqués, quoi.

MARIE.— Un accident ? Oh ! pourvu que...

PIERRE.— Avec cette purée de pois, c'est fatal...

MARIE.— Quand même, quand même...

PIERRE.— Ne vous en faites pas, on a encore largement le temps d'arriver.

MARIE.— Oui, vous croyez ?

Silence.

MARIE.— Non, mais ça n'avance vraiment pas ?



SOPHIE LANNEFRANQUE

CESSATION D'ACTIVITÉ

L'ARCHÉOLOGUE.— Tout ça est sûrement très beau. Vu d'avion.
Un long trait sombre fendant le paysage. On descend plus bas : une colonie d'insectes rampants pressant leurs culs contre la bouche du suivant. Plus bas : un serpent fluide mordant la route. Plus bas : une gigantesque enfilade colorée. *Fantasia*. Walt Disney. De loin la panique urbaine ressemble toujours à un ballet cotonneux. Comme derrière la vitre du bus quand on est assis à l'intérieur à regarder dehors et à la radio ils passent *La Maladie d'amour* ou ce genre de rengaine terrible qui vous sucre immédiatement. Encore plus bas : la tôle la mécanique bruyante les angles saillants. Ça me rappelle la photo de cette femme. Une Américaine. Années cinquante. Belle photo. Elle s'était jetée du quatre-vingt-sixième étage de l'Empire State Building et avait atterri sur le toit d'une Mercedes. Bien atterri. Allongée les mains croisées sur la poitrine comme dans un lit. Son petit sac verni. Ses gants blancs. Son collier de perles. Intact. En la regardant j'ai pensé à un monument cynique à la gloire de la consommation : « impitoyable progrès ». Atterrissage : visages neutres agrippés aux volants. Un goût de métal dans la bouche. On y est. C'est nous. En plein cœur du dispositif. Ici même.

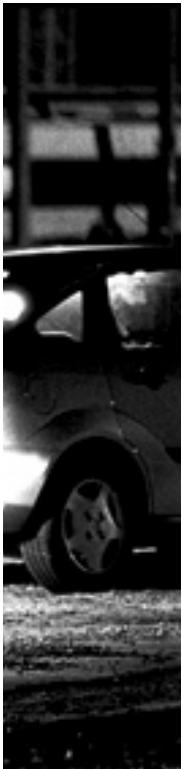


TABLE DES MATIÈRES

<i>La valse</i> de Yves Nilly	7
<i>On the road</i> de Patrick Kermann	11
<i>Ça passe</i> de Christian Caro	23
<i>Rendez-vous en Vénusie</i> de Sylvie Chenus	35
<i>L'homme qui ne voulait pas</i> de Philippe Crubézy	41
<i>Je suis content que vous soyez là</i> de Jean-Gabriel Nordmann	45
<i>De l'amour</i> de Jean-Louis Bauer	51
<i>L'accouchement ou mot de cœur</i> de Bernadette Le Saché	61
<i>Nous irons à Saint-Nazaire</i> de Mohamed Kacimi	67
<i>Tiramisu</i> de Catherine Zambon	73
<i>Kaiser</i> de Sophie Lannefranque	81
<i>La femme en rouge</i> de Alain Gautré	85
<i>Stop</i> de Philippe Crubézy	93
<i>L'homme n'est pas seul</i> de Marc Gibaja	99
<i>Tout seul dans ma parenthèse</i> de Raphaël Péaud	105
<i>Pink Malibu</i> de Caroline Vignal	111
<i>Maman!</i> de Gilles Granouillet	117
<i>Une cigarette pour Isabelle</i> de Jean Cagnard	123
<i>L'appartenance</i> de Caroline Lamarche	127
<i>La dame blanche</i> de Luc Tartar	133
<i>Oui!</i> de Valérie Deronzier	141
<i>Caravane et accessoires</i> de Yves Nilly	145
<i>Absence de carburateur</i> de Patrick Lerch	151
<i>fournitures</i> de Jean-François Santoro	157
<i>G.B.</i> de Gilles Aufray	161
<i>Le pont des Ouches</i> de Catherine Zambon	165
<i>Le temps nous manque à tous ses devoirs</i> de Philippe Lançon	169
<i>Chômeuse go home</i> de Ricardo Montserrat	173
<i>Quatre de cœur</i> de Fabienne Rouby	179
<i>Regardez on nous regarde</i> de Jean-Gabriel Nordmann	185
<i>Toute la vie</i> de Karin Serres	187
<i>Cessation d'activité</i> de Sophie Lannefranque	193
Générique de la création	199
Biographie des auteurs	201
Genèse, par Anne-Laure Liégeois	204